

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 19 Dec 1901

NOËL

Noël nous revient avec son cortège d'espérances souvent déçues et de joies ayant un dû lendemain, mais en un jour où tous les cœurs ne songent qu'à sourire et à être heureux, point ne convient de faire entendre la note morose ; saluons avec joie ce nouveau Noël que Dieu nous accorde, cette fête que riches et pauvres célèbrent avec une parfaite unanimité de sentiments qui peuvent se résumer en cette phrase, "gloire au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonnes intentions à l'égard de ses semblables."

Au levant comme à l'Occident, au Nord comme au Midi, les chrétiens de toutes les races, de toutes les nations, de toutes les dénominations religieuses, jouissent au milieu des leurs, de ces quelques instants de bonheur, de douce intimité qui resserrent les liens de la famille, en ce jour de Noël où s'accomplit l'oeuvre de dévouement et de sacrifice du Christ.

Le monde, si perverti soit-il, a toujours admiré et honoré le sacrifice spontané, le dévouement que n'a pas inspiré le calcul, et c'est précisément par cette abnégation complète que le divin Maître s'est élevé au-dessus de l'humanité entière à laquelle elle inspire, un hommage aussi inconscient qu'éclatant, pour la vertu de Celui qui voulut être le plus humble parmi les pauvres et les déshérités de la Terre.

Sa doctrine est malheureusement trop souvent oubliée ; notre cœur, naturellement mauvais, nous entraîne parfois dans le sentier du mal alors même que nous aspirons à faire le bien, et nous nous consolons par l'échec de nos semblables, mais aussi combien ne sommes-nous pas heureux, lorsque nous avons accompli une bonne action. Ce qui nous manque, c'est d'être aimés par des sentiments mutuels de charité. Quand la charité unit les hommes, ils oublient leurs rancunes, leurs ressentiments.

En célébrant la fête de Noël, on rend donc hommage à la plus belle qualité de la nature humaine, le sacrifice désintéressé, la pratique du bien pour le bien lui-même, et celle de la charité sans réclame, qui trouve sa récompense dans la satisfaction intime qu'elle donne.

Pénétré de ces idées, chacun se sent le cœur attendri au retour de cette fête chrétienne, et s'il n'est pas heureux par le partage des biens de ce monde, il éprouve du moins la douce satisfaction de se sentir meilleur, et de trouver dans la mutualité de ces bons sentiments, cette égalité qu'il trouvera un jour au champ du repos et devant Dieu.

GREAT DIFFERENCE IN CORN CURES.

Many are destructive to the flesh and dangerous to use, but the old reliable Putnam's Corn Extractor removes Corns, Warts and Bunions, without pain in 24 hours. No pain, no failure. "Putnam's enres."

A Chacun Son Du

Il y a une couple de semaines le Summerside "Farmer" disait que le "Journal" de Summerside s'attribuait l'honneur d'avoir découvert la route d'hiver entre Summerside et le cap Tourmentin, tandis que, ajoutait le "Farmer", le "Daily Times" de Charlottetown, de son côté, prétendait que, après seulement un mois d'efforts de sa part, il avait réussi à faire tomber le gouvernement à genoux et avait contraint les autorités de mettre le Stanley sur la route. Puis, le Farmer ajoutait : "Il n'y a qu'un très petit nombre de personnes qui connaissent l'influence que peuvent exercer certains gens dans la partie du globe que nous habitons."

On ne saurait dire au juste ce qui a porté le Farmer à faire une telle déclaration. Il est bien reconnu que le "Journal" s'est toujours montré un des partisans les plus intéressés à la route Summerside-Tourmentin, quoique, pour être impartial, il est juste de dire qu'il n'a pas réussi aussi bien qu'il l'aurait désiré, aussi longtemps qu'il a fait un plaidoyer individuel. Quant au "Daily Times", il est juste de dire qu'il ne s'est montré l'avocat ardent de la cause que lorsqu'il a compris que toutes les influences de la province penchaient de ce côté. Done, en de telles circonstances, la rivalité de gloire, selon le Farmer, qui s'élève entre les deux confrères, n'a pas tout à fait sa raison d'être.

Pourtant nous avons le Stanley sur la route entre Summerside et le cap Tourmentin. Maintenant, qu'est-ce qui a le plus contribué à nous faire obtenir ce droit incontestable ? C'est la voix du peuple. Il faut la voix du peuple dans des occasions aussi solennelles. C'est ce qui est arrivé en appelant l'assemblée à Tignish. Alors la population à l'ouest de Summerside, sans distinction de nuances politiques, s'est levée comme un seul homme, et par des résolutions rédigées en termes énergiques mais respectueux, s'est adressée directement au gouvernement. Les autorités ont compris que le peuple ressentait ce besoin et immédiatement nous avons obtenu ce que nous demandions.

On peut donc tout naturellement conclure de là que les agitations passionnées qui ont eu lieu par la voix des correspondances ne sont pas les meilleurs moyens à prendre pour atteindre le but désiré dans les grandes choses. C'est l'union qui fait la force.

Maintenant nous avons le Stanley sur la route ; nous devons tous nous en féliciter.

Lettre de Lawrence

MASS

M. le Rédacteur.

Dans le mois de Septembre dernier, un homme de Tignish, mais depuis quelques années habitant les Etats-Unis, est venu parmi nous, sollicitant des souscriptions afin de faire un cadeau à la paroisse de Tignish d'une clochette de sanctuaire. Plusieurs d'entre nous, pensant toujours à notre paroisse natale, ont contribué et donné de l'argent à cette fin au solliciteur. Les noms et les contributions devaient être publiés dans l'IMPARTIAL, mais jusqu'à présent, nous n'avons rien vu. Pourriez-vous dire si la paroisse de Tignish a reçu ce cadeau ?

D. J. R.

Note de la Rédaction.—M. Clément Richard a fait cadeau d'une magnifique paire de chandeliers à la paroisse de Tignish, il y a quelques semaines passées. Quant au cadeau d'une clochette, jusqu'à présent, rien.

CATALOGUE
GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Choix de 100 volumes pour tous les goûts. Prix 5c. à \$1.25 le volume. Remvez :
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
258 RUE ST-PAUL, MONTREAL-QUE. (5)

Les Instituteurs

A LA SALLE STE. MARIE

Tel qu'annoncé, l'assemblée locale des instituteurs et institutrices des paroisses de Tignish et Palmer Road avait lieu vendredi dernier, dans l'après midi, à la salle Ste. Marie.

Il est agréable de constater que les contribuables semblent prendre plus d'intérêt à ces réunions que par le passé. Malgré le mauvais état des chemins, l'assemblée était bien représentée, à peu près tous les instituteurs, et institutrices s'étaient fait un devoir d'assister, ainsi qu'un bon nombre de personnes des deux paroisses.

L'assemblée était présidée par M. Zacharie Buote, et M. William Overbeck agissait comme secrétaire. M. Z. Buote lut un magnifique papier ayant pour titre : "L'Education". La manière habile dont M. Buote traita son sujet lui mérita les plus grandes félicitations de la part du Rev. Dr. Chiasson, du Rev. D. M. McDonald, et autres.

M. Buote attira l'attention de son auditoire sur le fait que nous avons sur le programme d'école plusieurs sujets qui ne sont d'aucune ou de peu d'utilité dans les écoles de campagne, tandis que l'on néglige des sujets qui sont applicables aux besoins de tous les jours de la vie. Il démontra d'une manière incontestable l'absurdité de charger l'intelligence des enfants de matières telles que l'algèbre, la géométrie, le latin. Ces enfants, après avoir passé trois ou quatre ans sur les bancs de l'école, abandonnent l'école et ne s'occupent plus de ces sujets qui leur sont tout à fait inutiles dans les occupations de la vie. M. Buote fit voir qu'au lieu de ces sujets inutiles, il vaudrait mieux s'intéresser davantage à l'étude de l'agriculture, l'histoire du pays et le dessin. Il démontra clairement l'utilité pratique du dessin, même à la mère de famille dans la confection des vêtements de sa famille. Somme toute, M. Buote, dans sa lecture, donna des renseignements très utiles qu'on ne saurait trop observer.

Les Revs. curés de Tignish et Palmer Road, adressèrent ensuite l'assemblée et appuyèrent fortement les idées émises par M. Buote. Le Dr. Doiron et M. G. Buote s'exprimèrent dans le même sens.

Un vote de remerciement fut ensuite présenté à M. Buote, et adopté à l'unanimité.

M. P. LeClerc, principal de l'école grammaire de Tignish, prononça ensuite un discours qui fut très bien goûté. Il avait pour texte : La manière d'enseigner les enfants dans les écoles primaires.

De tout en tout, l'assemblée de vendredi a été une des réunions locales les plus intéressantes que nous ayons encore eues.

Plusieurs demoiselles institutrices promirent de préparer des papiers pour la prochaine assemblée.

L'Anticlerical

ET LE CHAPELET

C'était dans la diligence de Mâcon-Lyon, en 1826.

Un Monsieur à barbe fleurie, au ton goguenard, tombait sur les "Calotins" et chantait avec enthousiasme les couplets du "Sacré" de Boranger.

"—Moi, disait-il à son entourage, je suis employé de l'Etat, mais indépendant, parbleu !..... C'est mon droit."

Et il ajoutait, en désignant un prêtre assis dans le coin, et deux Messieurs graves, qui se faisaient vis-à-vis à l'autre bout :

"Pouah ! un raticchon et deux Jésuites en robe courte !—Gageons "cent sous" que je les fais "débarquer au premier relai"...Ils n'en pourront plus."

A MAMMOTH DISPLAY!

CHRISTMAS GOODS.

'Tis sometimes difficult to just know what to give as a present at this festive season. A visit to our Six Full Stores will enable you to see many things useful, durable, pleasing and cheap.

First Store

Contains Clothing for Men, Boys and Children, and the nobbiest of Hats from New York and London. 800 square feet of space devoted entirely to Boots and Shoes. One of the nicest presents at little cost in this department would be our new Slippers for Ladies, Gents and Children. In this department we have also Underclothing and Top Shirts for Winter.

Second store

Contains, BESIDES THE LARGEST STOCK OF LADIES' DRESS GOODS, SACQUES, CAPES ever seen before in Summerside, we have the most suitable presents for Ladies or Gents in Gloves, Mitts, Scarfs, Ties, Collars, Handkerchiefs, Belts and Belt Buckles, Jewelry, Gold and Silver Watches, Chains and Charms, Spectacles in Gold Silver and Steel Frames. A splendid Line Silk Waists, Black and Colored—just in. We are selling agents for the "W. B." New York Corsets—the best.

Third store

Here you will find an array of Fur Coats, Rugs, Ladies' Jackets, Muffs, Ruffs, Boas, Gauntlets, and everything in the line of Furs that would be attractive in much larger towns.

Fourth store

A DAZZLING DISPLAY of Glassware, Crockeryware and Silverware. This department must be seen to be appreciated. It contains more useful presents to the square foot than any other spot in Prince Edward Island. Here you will find Work Boxes, Writing Desks, Albums, Photo Frames, Mechanical Toys, Gems in Japan and German and English China. Odd pieces to please the most fastidious, Bronze Ornaments, Gilt and Marble Clocks, all sizes. A magnificent display of Phoenix Lamps for Parlor or Hall. 200 dozen Cup and Saucers, and Cups, Saucers and Plates from 12c to 75c.

Fifth store

Here again you can find hundreds of useful articles, although only a sample is seen of a stock of Furniture covering 5,000 square feet of floor space up-stairs. Chairs of all kinds, New Tables, Half Settees, Hall Stands, Side Boards, Bamboo Goods in Easels, Music Stands, etc. Children's Chairs, Churns, Washing Machines, Clothes Wringers, Crokinole Boards, Ten Pin Alleys. Also Boys' Girls' Babies' and Dolls' Sleighs.

Sixth store

WEST SIDE.—A display of SILVERWARE that will commend itself for variety and good quality at moderate prices. SKATES—300 pairs to select from. SHOW CASES, with your choice for 25 cents. A RACK FULL of GUNS. Pocket Knives in every style and at all prices. Table Cutlery, Carvers and Forks in cases. Sleigh Bells, gilt and Nettle. Show Cases with sterling silver goods at bargain prices. Also Violins, Accordions, Mandolins.

EAST SIDE.—THE GROCERY DEPARTMENT—No exaggeration to say that a better display of this line of goods cannot be seen on the Island. Our Confectionery is pure, attractively gotten up and cheap. All the varieties of pure Essences. Candied Peels, Dried Fruit of all kinds. Apples and Oranges. Show Cases of Chocolates pure. Show Cases of Briar and Other Pipes. Show Cases of Perfumery. Show Cases of Brushes.

CENTRE of this SIXTH STORE are Shelves and Tables loaded with Toys of all kinds, from five cents to one dollar. This department should make more Children happy than all the other departments combined.

R. T. HOLMAN.

Bring along your GEESE, TURKEYS, POULTRY, BUTTER, EGGS, OATS, BARLEY, WHEAT, HAY, BUCKWHEAT, POTATOES, PORK, CASH and highest prices for them all. R. T. H.

Là-dessus, il reprit de plus belles ses exercices "anticléricaux." Le prêtre, très ennuyé, avait fermé son bréviaire.

"L'Angelus" du soir sonna aux alentours. Les deux Messieurs firent un signe de croix et se mirent à prier.

Explosion de rire ! Sur l'ordre de l'homme facétieux, on applaudit même ironiquement les deux "cafards."

L'un des deux Messieurs, tirant alors un chapelet de sa poche, interpella son vis-à-vis :

"—Mon cher comte, c'est l'heure de mon chapelet. Voulez-vous m'accompagner ?

"—Certainement, vicomte, disons-le ensemble.

"—A nous trois, s'il vous plaît, interjeta le prêtre de son coin, en saluant avec un sourire."

On ne riait plus au milieu ; on

était même gêné.

Seul, le boute-en-train lançait encore quelques lazzi qui restaient sans écho et n'empêchaient nullement les trois chrétiens de se répandre à demi voix les "Ave" de la couronne virginale.

Le chapelet fini, on arrivait au premier relai. Le prêtre descendait là (à Trévaux). Il salua ces deux inconnus en demandant :

"—Puis-je savoir vos noms, Messieurs, avant de vous quitter ?

"—Parfaitement, monsieur l'abbé répartit le plus âgé ; voici ma carte : le vicomte Mathieu de Montmorency, ministre des affaires étrangères."

Le prêtre ouvrit de grands yeux, pendant que l'autre voyageur se nommait à son tour :

"Le comte de Villèle, président du Conseil, ministre des finances."

Toutes les bouches restaient béantes. M. de Villèle, faisant signe au gendarme de service d'approcher, lui tendit sa carte et désigna

le loustic, qui ne soufflait plus mot.

"—Gendarme, voici un monsieur qui demande à changer de compartiment, parce qu'il y a deux personnes qui veulent déposer une plainte contre lui, s'il y reste."

Notre mangeur de prêtres ne se le fit pas dire deux fois et s'élança hors de la voiture. M. de Villèle le rappela :

"—S'il vous plaît, Monsieur... La gageure ?... Vous nous devez "cent sous" ; tous les voyageurs en sont témoins... Nous ne débarquons pas au "premier relai" ; au contraire, c'est vous."

L'homme à la barbe fleurie, de plus en plus penaud, s'exécuta au milieu des rires, et fila comme un trait. M. de Villèle remit la pièce de cinq francs au prêtre en lui disant :

"—Pour les défunts de votre paroisse, monsieur l'abbé. Notre chapelet ne nous rapporte pas autant."

Et la diligence repartit, allégée d'un franc-maçon et d'un niais.